

### Séance du jeudi 23 novembre 1950

Nouveau membre : M. Pierre Arlettaz, Sion.

Communication scientifique : Dr P. Calpini, chef du Service cantonal d'hygiène : *La lutte contre la tuberculose en Valais et la vaccination au B. C. G.*

Clairement et simplement l'auteur montre les débuts de cette lutte, ses différentes phases, les difficultés rencontrées, les résultats obtenus, la situation actuelle.

Comme moyen de détection la radio-photo rend des services précieux. Pour la prévention on compte beaucoup sur la lutte contre la tuberculose bovine qui a déjà réalisé des progrès réjouissants. De plus la vaccination par le B. C. G. est à l'ordre du jour. Après beaucoup de discussions, d'objections et d'essais, les résultats montrent une efficacité certaine.

Le Valais est en retard dans la lutte contre la tuberculose. Actuellement, on fait du bon travail, une diminution de l'insidieuse maladie se dessine ; cependant on compte encore quelque 3000 personnes atteintes en Valais. C'est beaucoup trop, on espère que de sérieux progrès seront réalisés bientôt.

MM. E. Brunner et R. Cappi prennent la parole.

### Séance du jeudi 25 janvier 1951

Nouveaux membres : Milles Rose-Claire Balderer, Bâle ; Anne-Marie Fournier, Sion ; Juliette Goumaz, Lausanne. MM. Barmaz-Daetwyler, St-Léonard ; Jean Jolliet, Chernex sur Montreux.

Communication scientifique : Charles Meckert, professeur : *Les récents méfaits de la foudre en Valais et les leçons qu'on peut en tirer.*

L'auteur analyse plusieurs cas survenus en Valais, particulièrement pendant l'été 1950, où les orages furent fréquents et violents : Chamoson, Choex, Mayens de Nendaz, Rossberg, Niederwald. Des photographies et des croquis projetés à l'épidiascope illustrent les explications données sur la marche du courant. On retrouve aisément les causes des accidents survenus, et on peut en tirer des conclusions pratiques.

Les nombreux participants à cette séance ont suivi cet excellent exposé avec beaucoup d'intérêt.

### Séance du jeudi 15 mars 1951

Nouveaux membres : M. et Mme Paul Baechler, Genève ; M. et Mme Julia et Charles Rochat-Rochat, Lausanne.

Communication scientifique : I. Mariétan : *Présentation de clichés en couleur sur différentes régions du Valais.*

Les sujets sont très variés : Les coulées d'un torrent à Zinal au cours de l'été 1950, des éboulements à la Garde de Bordon (Zinal), l'Inalpe à La Lex, des vues du Simplon et du Vailon de Zwischbergen, et du St-Bernard, des fleurs comme l'*Opuntia humifusa* et l'*Opuntia Rafinesquii* à Sion, l'*Huguéninia tanacetifolia* à Mauvoisin, l'*Asphodelus albus* à Montana.

## Course de printemps de la Murithienne (28 mai 1951)

« Le soleil brille par tous les temps » quand la joie de découvrir et de connaître éclaire la route ; constatation qui devient, lors d'un rendez-vous murithien, une véritable assurance météorologique.

Car s'il est enthousiasmant de jouir de la splendeur de Messire le soleil, on ne peut être murithien sans comprendre la chanson du vent, le caprice du nuage, l'utile et l'humble nécessité de la pluie et de tous les temps quels qu'ils soient, puisque c'est par eux que s'équilibre la vie.

Le 28 mai, lors de la séance de printemps de la Murithienne, il nous fut possible de mesurer notre soumission à ces lois de l'univers. L'aube s'était levée brumeuse, le vent faible avait de la peine à débarrasser l'atmosphère d'une pluie douce et régulière. Par ce jour gris nous étions une cinquantaine à avoir répondu à l'appel murithien, une bonne petite troupe, qui sur le quai de la gare de St-Maurice vient s'annoncer à son président. M. Mariétan avait dû surmonter toute sa déception de ne pouvoir nous offrir une journée glorieuse. Comme son regard traduisait une encourageante fermeté, nous allions le suivre résolument.

Chacun bien équipé, nous pouvons partir entraînés par le crissement joyeux des souliers à clous mordant les pavés de la grande rue de St-Maurice. Ainsi nous franchissons le seuil de la porte valaisanne dont le passage est étroit, le sol rude, mais solide, fait de ces petits pavés qui semblent taillés pour défier les siècles. Autre caractère de cette entrée : d'un côté le château lourd, massif et de l'autre la grâce simple et saine de l'arche du pont qui enjambe le Rhône. Ce matin ses eaux sont plus que jamais tumultueuses et opiniâtres.

Nous quittons la route pour prendre le chemin qui longe la voie. Dans les foins en pleine floraison le grillon, malgré son domaine inondé, chante le bonheur de la vie au grand air. Le sentier monte et déjà nous observons un changement dans la végétation. Nous atteignons la région des châtaigniers, par endroit, le sol calcaire laisse à nu de grandes dalles noirâtres ? sous les arbres pousse un gazon délicat.

Par une tonnelle de charmillles nous atteignons la Vorpillièrre, sorte de terrasse choisie au siècle dernier pour la construction d'un château, la spacieuse demeure fut délaissée, les murs ne résistèrent pas à cet abandon, actuellement les vieux érables ont retrouvés leur solitude et forment à eux seuls une enceinte grandiose.

Nous montons rapidement, cela se remarque au développement des feuilles. Alors que dans la plaine elles ont déjà atteint leur stade d'adultes, ici elles se dépliant, délicatement elles profitent de l'humidité douce pour sortir du bourgeon.

La brume vagabonde se pose tantôt au sommet des arbres, tantôt se traîne sur le sol. Elle déroute tous nos plans de reconnaissance du paysage. Nous n'avons que des visions faites de mystérieuse fantaisie. Mais ce brouillard léger nous apporte toutes les senteurs qu'il a recueillies en passant sur le feuillu, sur les branches des mélèzes et des sapins ; tout l'air est rempli du parfum de la pousse nouvelle.

C'est dans cette atmosphère vivifiante, aux senteurs fortes et vigoureuses de la jeune sève que nous atteignons la chapelle de Daviaz, but de la première étape. Qu'il ait plu pendant l'heure de notre arrêt, que l'eau ait ruisselé des toits, personne n'a eu le temps de s'en apercevoir. La chapelle nous accueille pour la louange de Dieu, et c'est comme de bien entendu, M. l'abbé Mariétan qui dit la messe. Puis l'auvent et la salle basse d'un grand chalet-auberge offrent un abri et la possibilité de grouper la famille murithienne, car, il faut bien le dire, cette brume malicieuse nous a jusqu'alors isolés les uns des autres, partagés que nous étions, en petits pelotons.

Nous prolongerions aisément cet instant de fraternité, mais notre président a dû observer qu'un vent se lève qui va entraîner les nuages. Alors, ambitieux pour notre journée, il siffle le départ. Effectivement tout se débarbouille. Le temps se lève et nous permet de reconnaître la nature du terrain. Nous devons atteindre le sommet du plateau de Vérossaz. Nous remarquons sur la droite la ligne douce et ondulante du sol qui s'en va jusqu'au bois des Giettes, alors que la gauche est limitée par une sorte de crête recouverte de gazon qui forme une barrière continue. L'horizon étant assez limité nos observations se portent sur cette crête si bien que nous n'aurons pas de peine à la reconnaître, quelques heures plus tard, au cours de l'explication scientifique de notre professeur : cette crête est une belle moraine laissée par le grand glacier du Rhône à l'époque quaternaire.

Que le vent achève son œuvre, qu'il délivre l'horizon ! Notre troupe s'est arrêtée sur le beau plateau de la Daille ; derrière nous les Dents de Morcles se dégagent de leurs voiles humides. Devant nous un rayon filtre à travers la brume, et subitement les prés, les buissons, les arbres lavés et rafraîchis par la pluie matinale se présentent sous leurs formes et couleurs les plus riches. La gorge du Mauvoisin nous laisse voir à nu sa structure géologique ; la végétation nous étonne par son abondance sauvage. Un petit sentier force son passage à travers les fourrés et nous amène — surprise nouvelle — à un pont incroyable, pourrions-nous le passer, il est étroit, vermoulu, moussu. Les uns s'y risquent en s'assurant du pied qu'ils ne passeront pas au travers, d'autres paraissent s'y glisser et s'y couler, agiles, sans appuyer.

La traversée reprend dans une forêt d'épicéas, de sapins blancs et de feuillus. Au contraire du sentier de La Fontaine, celui-ci est agréable, aisé : n'a-t-il pas été aménagé la veille par des gens de Mex à notre intention. — Qu'ils en soient remerciés ici. Sur le plateau de Mex notre vision s'étend du Léman toujours grand, toujours beau et même bleu ce jour-là, sur le relief de la vallée du Rhône. Nous retrouvons notre crête verte issue de la moraine de Daviaz. Voici enfin le village de Mex, tapi dans son vallon. Une église, une petite boutique, quelques maisons, quel charme pour un philosophe amant de la nature. Le pique-nique se passe non sur un pâturage comme d'habitude, mais dans le petit hôtel mis gracieusement à notre disposition : dans la salle haute, dans la salle basse, sur la terrasse, nous sommes partout, l'entraîné et le rire aussi.

Puis chose remarquable cette troupe folle de vagabonds va rester deux heures bien tranquille, bien sage sous le charme de la parole de deux conférenciers. Personne ne s'esquive, chacun veut s'instruire.

Nouveaux membres : Mmes Monique Bréaud et Ch. Jéquier, Lausanne ; Mlle Jans Budding, Chailly ; M. et Mme Walter Perrig-Bonvin, Sion ; M. Georges Gaillard, ing. rural, Riddes.

Se sont excusés : Mme Enny Vittoz-Payot, Mlles E. Roulet, M. Thiébaud, J. Tochet, MM. E. de Bros, Paul Chapuis, H. Chenaud, M. Deléglise, L. Du Bois, Th. Dufour, A. Girardet, L. et B. Jaquet, P. de Riedmatten, Teiche, Ch. Terrier, W. Viescher, R. Von der Muhll.

M. G. Perraudin de la sous-station fédérale d'essais du Valais présente sa conférence dont voici un résumé : *L'amélioration du fraisier en Valais*.

Il est prématuré de développer en détail tous les problèmes que pose l'amélioration du fraisier. Nous ne pouvons aujourd'hui que résumer le programme des recherches en cours. Celui-ci comporte deux buts principaux :

- a) l'amélioration du rendement de la variété Mme Moutôt, considérée actuellement comme l'unique sorte de fraise jouant un rôle économique en Valais ;
- b) la recherche de nouvelles variétés.

a) *L'amélioration de la variété Mme Moutôt*

*La pureté de race :*

Cette variété d'origine française, obtenue au début de ce siècle par le croisement Docteur Morère  $\times$  Royal Sovereign, est cultivée en Valais depuis plusieurs décades et n'a été jusqu'ici soumise à aucune sélection rigoureuse. Nous nous trouvons ainsi, sous l'influence de mutations successives, en présence de types ou de races différents, de plantes plus ou moins productives et vigoureuses. Un des buts visés consiste à ne rechercher que des souches pures d'espèce pour les propager systématiquement et à éliminer les plantes « malhonnêtes ».

*La Franchise de Viroses :*

Les Etats-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas ont démontré que les maladies à virus sont une des causes majeures de la dégénérescence du fraisier. Cette constatation a amené ceux qui seront chargés du problème de l'amélioration de la fraise, à prévoir l'étude de cette importante question. Il s'agira, tout d'abord, de déterminer la présence des virus sur nos fraisiers et d'en définir les différents types, par le moyen d'une technique trop longue à développer ici. Les plantes qui se révéleront indemnes de virus et rempliront des conditions suffisantes de productivité et de vigueur serviront de matériel de départ pour les premières pépinières de fraises lesquelles seront soumises à un contrôle systématique.

L'importance relative des dégâts causés par les autres parasites animaux et végétaux devra être déterminée par le moyen d'une enquête élargie.

*La mise au point des méthodes culturales :*

Une enquête et des essais culturaux portant sur la fumure, l'époque et le mode de plantation, l'irrigation, l'étude du sol, l'insolation, permettront de tirer certaines conclusions sur les meilleures méthodes culturales à adopter.

### b) *La recherche de nouvelles variétés*

La première étape de ce programme consiste à essayer sous nos propres conditions, les variétés étrangères présentant dans leur pays d'origine, un certain intérêt. Nous entretenons l'espoir de découvrir par ce moyen, l'une ou l'autre sorte de fraisier pouvant être avantageusement propagée chez nous.

Dans la deuxième étape, nous chercherons à obtenir de nouvelles variétés de fraises par la voie de l'hybridation.

Toutes les recherches entreprises dans le but d'améliorer le fraisier en Valais donneront lieu à des publications scientifiques ultérieures. Il suffit, pour l'instant, de signaler que l'étude du problème est en cours.

G. Perraudin.

M. I. Mariétan parle des caractères de la vallée du Rhône dans la région de St-Maurice. Cette coupure de quelque 2500 m. de profondeur à travers la chaîne des Alpes calcaires nous révèle sa structure profonde, c'est une des belles pages de l'histoire de la formation des Alpes.

Les formes du paysage relèvent de cette structure géologique : pentes raides et inhospitalières du soubassement cristallin, parois abruptes des rochers de St-Maurice, Mex, Dailly, surmontées par les roches tendres du Flysch des Giettes, et tout là-haut, en série renversée, les calcaires de la Cime de l'Est et de la Dent de Morcles.

Les torrents du Mauvoisin et du St-Barthélemy, si redoutables à cause de leur grande activité, sont des exemples captivants à étudier.

La flore est celle des Préalpes, mais dès St-Maurice l'influence du climat du Valais central se fait sentir, c'est une zone de transition. (Pour plus de détails voir I. Mariétan : Notes de sciences naturelles sur la région de St-Maurice. Bul. Murithienne fasc. LIV, 1936-37, p. 25-43).

A la descente, le temps est noir, il nous laisse voir un instant le cône du Bois, lui aussi, Noir. Et le retour à St-Maurice fut, comme les peuples heureux, sans histoires. Le terrain est glissant, mais nous filons aussi souples et agiles que la goutte de pluie. Merci, M. le président, de nous avoir entraînés malgré l'inclemence des nuages ; votre naturelle foi dans la joie de connaître nous éveille à la compréhension des lois de l'Univers.

---

## **Assemblée générale au Simplon les 7-8 juillet**

### **RAPPORT SUR L'ACTIVITE DE LA MURITHIENNE en 1951**

Depuis notre réunion à Binn, au début de juillet 1950, nous avons eu la réunion et l'excursion de la Dzour, sur Savièse. Les nombreux participants ont admiré la beauté de ce paysage.

Dans le courant de l'hiver nous avons eu trois séances locales à Sion, bien fréquentées.

Notre réunion de printemps à Mex, sur St-Maurice, laissa un très bon souvenir à ceux qui étaient venus, et ils étaient nombreux. La pluie et le brouillard nous ont tenu compagnie pendant la montée et la descente, mais la belle traversée de Vérossaz à Mex, pendant une accalmie, nous montra la richesse de la végétation et la beauté du relief de ce territoire si peu connu.

Pour notre réunion d'été nous avons voulu reprendre, mais en sens inverse, l'excursion que nous avions organisée en 1925, comme vice-président, c'était la première. Nous avons tenu à faire du Simplon le centre de notre réunion parce qu'il est possible d'y loger notre grande caravane, et parce que ce col, célèbre à tant d'égards, nous offre un champ d'observations remarquable : intérêt géologique et morphologique du paysage, intérêt d'une flore très riche et qui a été très étudiée, intérêt historique et commercial dans le passé, et touristique dans le présent, beauté remarquable de ce paysage.

Nous sommes heureux d'être accueillis par les chanoines du Grand-St-Bernard dans cet Hospice célèbre. M. le prieur Quaglia nous en dira l'histoire. La Murithienne doit beaucoup à la Maison hospitalière du St-Bernard. Dès sa fondation et pendant de longues années elle compta parmi ses membres des chanoines botanistes et entomologistes dont l'activité fut très féconde. Je citerai le chanoine Murith qui a préparé le terrain dans lequel la Murithienne devait germer, les chanoines Tissières, Favre, Delasoie, Besse ainsi que Ph. Farquet.

La traversée du Bistinen, de la partie supérieure du Nanztal, du Gebidem nous montrera la vraie nature alpine, entre 2000 et 2400 m. avec les restes encore abondants du grand enneigement du dernier hiver.

Le versant de Visperterminen présente un grand intérêt ethnographique : cette importante commune de montagne, avec ses nombreux villages, a gardé fidèlement les traditions d'un lointain passé : son nomadisme, ses bisesses, ses chapelles, son vignoble, ne représentent que les titres principaux de l'histoire de cette population.

L'activité de notre société s'est manifestée surtout par la publication du fascicule 67 de notre Bulletin, beaucoup plus important que ses devanciers. Les travaux sont venus nombreux, plus longs que nous ne pensions, si bien que le total a atteint 214 pages. Des sujets très divers, une quinzaine, ont été abordés. Le coût de l'impression et des clichés fut très élevé : il y avait les tableaux de géobotanique du travail de M. Lüdi sur l'Aletsch, qui nous ont valu un gros supplément, l'établissement des clichés n'a pas été fait suivant nos indications, d'où un autre supplément inattendu. J'ai demandé aux auteurs de prendre à leur charge une partie des frais des clichés, la Ligue pour la protection de la nature nous a accordé un subside de Fr. 500.— Le rapport des vérificateurs des comptes est très pessimiste et nous met en garde pour l'avenir. Il est bien entendu que nous ne pouvons pas continuer à publier un Bulletin aussi coûteux ; de plus au moment où les comptes ont été établis une bonne partie des cotisations n'étaient pas rentrées. Y aurait-il moyen d'augmenter nos recettes ? Lorsque, à la demande de M. Donnet, directeur de la bibliothèque cantonale, nous avons décidé de mettre les ouvrages de notre bibliothèque au service du public on nous a assuré que le subside de Fr. 150.— que l'Etat nous alloue serait augmenté ; jusqu'ici cela n'a pas été fait.

Après bien des hésitations nous avons porté notre cotisation à Fr. 7.— au lieu de 5. On constate du retard dans la rentrée des cotisations et des démissions assez nombreuses. On dépense facilement pour des amusements, des fêtes, des réunions qui n'apportent aucun profit intellectuel, tandis qu'on refuse son appui au travail désintéressé de la pensée : c'est un des caractères de notre époque.

Sans doute notre Bulletin contient-il, en partie, des travaux qui sont spécialisés et par conséquent hors de la portée de la plupart de nos membres. Nous cherchons pourtant à publier aussi de bons travaux de vulgarisation.

Une fois de plus, par l'intermédiaire de ce rapport, nous voudrions dire à nos membres qui ne peuvent pas assister à nos réunions, de nous rester fidèles ; leur cotisation nous aide à publier des travaux qui sont la raison d'être de notre société. Nous adressons à tous un appel très pressant.

Durant cette année nous avons perdu 5 de nos membres : MM. Kilcher-Riat, ingénieur à Aarau ; Berclaz Pierre, avocat à Sierre ; Bally Auguste, pharmacien à Lausanne, très sportif, aimant la marche, membre de la Murithienne depuis 61 ans ; Jean-Pierre Seitert, nous a quittés en pleine jeunesse, il était encore avec nous l'automne dernier à la Dzour ; Germanier Armand, à Daillon (Conthey) encore très jeune lui aussi.

I. Mariétan.

---

### Course et assemblée générale au Simplon

La joie est sur tous les visages au matin du 7 juillet, à la descente du train à Brigue : on vient de traverser le Valais, le soleil brille, les amis murithiens sont là et on va partir pour la montagne pour deux jours. Les cars postaux s'arrêtent devant le château Stockalper pour une brève visite. La montée au Simplon fut très belle, chacun admire cette route si bien tracée qui nous montre un paysage grandiose : le verdoyant plateau, très habité, de Ried-Brig, la traversée de Riederwald, les gorges de la Saltine, jusqu'à Schallberg ; puis on s'enfonce dans le Gantertal pour gagner la belle forêt de Rothwald, le grand couloir d'avalanches de Kaltwasser et le col, d'où le regard plonge vers le midi.

Le premier pique-nique a lieu au bord d'un joli lac, au-dessus de l'Hospice, puis c'est la promenade au Hohlicht (2200 m.) d'où la vue est excellente sur la vallée du Simplon, jusqu'à la frontière italienne. Une petite vipère est fort effrayée de voir tant de monde dans sa solitude et s'empresse de se cacher. Des fleurs alpines en masse, partout, c'est le premier printemps, de larges plaques de neiges forment des taches claires dans ce paysage sombre de rochers. On rentre à travers les pentes de Kalberweid.

A 17 heures le président ouvre la séance dans une belle salle de l'Hospice en souhaitant la bienvenue à tous, et en exprimant la reconnaissance des Murithiens pour l'aimable hospitalité qui leur est accordée par les chanoines. Il donne connaissance des messages des absents : Mlles M. Thiébaud, E. Roulet, M. et Mme Vittoz-Payot, MM. H. Blötzer, J. Budding, Crettenand, M. Deléglise, L. Dubois, Th. Dufour, A. Fischer, L. Meylan, J. C. Reymond, A. de Rivaz, Dr Guder (télégramme).

Quatre nouveaux membres sont reçus par acclamations : Mmes Jeanette Huguenin, Le Loole, Blanche Richard, Genève, MM. Robert Dayer, Lausanne, Paul Perrochon, Martigny-Ville.

Le président donne connaissance de son rapport annuel.

Mlle H. de Riedmatten, caissière, présente les comptes pour 1950-51 :

### Comptes de la Murithienne pour l'année 1950-51

RECETTES	DEPENSES
En caisse . . . . . 2939.54	Impression du bulletin . . . 5389.75
Cotisations . . . . . 3009.30	Note du président . . . . . 370.—
Vente de bulletins . . . . . 21.75	Note de la secrétaire . . . . . 150.40
Contributions au bulletins	Note de la caissière . . . . . 66.05
et dons . . . . . 248.—	Frais du compte de chèque . . 17.85
Subside de l'Etat . . . . . 150.—	
Intérêts . . . . . 53.90	
	5994.05
Total: . . . . . 6422.49	Reste en caisse . . . . . 428.49
	6422.49

Ces comptes ont été vérifiés et révisés par MM de Quay et Sarbach, vérificateurs des comptes.

### Rapport au Comité de la Murithienne

Les vérificateurs ont constaté la situation alarmante dans laquelle se trouvent actuellement nos finances.

Ils relèvent que le coût du dernier bulletin s'élevait à Fr. 6089.75. Ce montant a pu ensuite être ramené à Fr. 5389.75. En regard nous trouvons aux recettes Fr. 3009.30 de cotisations. En ajoutant à ce montant les cotisations non encore rentrées, s'élevant, selon renseignements de la caissière, à Fr. 1500.— (environ), nous obtenons pour les cotisations un total de Fr. 4500.—, montant de Fr. 800.— inférieur au coût du dernier bulletin. Comme les autres recettes n'arrivent même pas à couvrir les frais administratifs, nous estimons que les frais du bulletin devraient au moins être couverts par les cotisations. Pour cela nous estimons que les frais du bulletin devraient au moins être couverts par les cotisations. Pour cela nous estimons qu'il y aurait lieu de réduire le format de notre bulletin, car une augmentation de la cotisation nous semblerait actuellement inopportune et arriver à recruter un nombre suffisant de nouveaux membres, dont les cotisations permettraient d'équilibrer notre budget, nous semble assez difficile.

Nous vous soumettons nos remarques à votre bienveillant examen et nous nous plaignons à reconnaître avec beaucoup de gratitude l'excellent travail accompli par le Comité et particulièrement de son président, M. le Dr Mariétan, pour le bien et le développement de notre société.

Sion, le 14 juin 1951.

Les vérificateurs des comptes : Dr A. de Quay, A. Sarbach.



M. le président annonce que nous recevrons un subside de Fr. 500.— pour le bulletin (travail Lüdi sur la réserve d'Aletsch). Il ajoute qu'il est bien entendu que nous devons réduire notre bulletin suivant nos ressources. M. J. Spahr propose de faire une demande à l'Etat par la voie du Grand Conseil pour une augmentation du subside qui n'est que de Fr. 150.—. Quelques Murithiens organisent une quête à la sortie de la séance, elle rapporte Fr. 164.—.

M. A. Donnet, archiviste cantonal, délégué par le Département de l'Instruction publique, nous apporte le salut de l'Etat et nous donne un tableau très précis et très complet de l'évolution de la Murithienne depuis ses débuts.

M. le chanoine Quaglia, prier de l'Hospice, retrace dans les grandes lignes l'histoire du Simplon, au temps des romains, du moyen âge et surtout aux temps modernes où la route créée par Bonaparte en fait une artère internationale.

M. Ch. Terrier nous parle d'une maladie des châtaigniers :

« Aux Etats-Unis, un champignon parasite (*Endothia parasitica*) a anéanti, en moins de cinquante ans, les forêts de châtaigniers sises à l'est du Mississipi sur une étendue de 2200 km. de longueur sur 800 km. de largeur.

En 1938, une maladie dont les symptômes rappellent ceux constatés en Amérique fait son apparition en Italie, au nord de Gênes. En 1942 déjà, on estime que la moitié des 75,000 ha. de forêts de châtaigniers de cette province est infectée.

Un foyer d'une maladie analogue, provoquée également par *Eudothia parasitica*, est découvert en 1948 au Tessin sur le Ceneri. Vu la gravité que pourrait présenter pour notre pays l'extension du parasite, les milieux compétents entreprennent sérieusement l'étude de ce dernier et se préoccupent des mesures à prendre en vue d'éviter une catastrophe. S'agit-il chez nous d'une race du champignon aussi agressive que celle connue Outre-Atlantique ? On ne le sait encore. Si tel est le cas, il serait à craindre qu'en plus du châtaignier, d'autres essences forestières, en particulier le chêne, le charme, l'ostrya et éventuellement même le hêtre, soient attaquées. La prudence impose donc de freiner le plus possible l'extension du parasite, car s'il s'avérait une menace pour nos principaux feuillus, on peut se demander ce qu'il adviendrait des forêts du Plateau et du Jura au cas où, doué d'une telle agressivité, il franchirait les Alpes et se propagerait avec une vitesse égale à celle du parasite des Etats-Unis. Ce serait la catastrophe.

Il est donc important que les Murithiens se préoccupent de dépister la maladie au cas où elle s'installerait dans les châtaigneraies valaisannes et signalent sans tarder leurs observations aux services forestiers, qui prendraient alors les mesures qui s'imposent. » (Ch. Terrier.)

La séance levée vers 19 heures, les participants vont encore prendre leurs quartiers dans les diverses chambres et dortoirs que M. le prier a aimablement mis à notre disposition.

Pour le dîner, les Murithiens se répartissent dans les trois salles à manger, au gré des sympathies et des rencontres, et la soirée se prolonge ainsi dans l'atmosphère de cordialité et de simplicité qui fait le charme de nos réunions.

Dimanche matin, le départ est fixé à 7 h. La longue cohorte des Muriethiens se met en branle sous la conduite de M. Mariétan, pour gagner le Bistinenpass (2419 m.). La traversée du plateau au milieu des collines (*mons in collibus*) entre lesquelles on aperçoit l'ancien hospice Stockalper qui dresse sa tour élançée au bas de la chaussée, se fait allègrement dans l'air frais du matin ; on retrouve ici Gregoria Vitaliana, cette jolie primulacée, rencontrée l'année dernière au-dessus de Binn. Puis ce sont des tapis d'Azalée des Alpes. Mais bientôt sur le chemin qui grimpe rapidement à flanc de montagne, la colonne commence à s'égailler ; les Murithiens se déploient sur les champs de rhododendrons d'abord, puis sur les champs de neige parfois rougie par la présence d'une algue où, de peur que ses ouailles ne s'égarent, M. Mariétan, adaptant aux temps modernes l'invention du Petit Poucet, sème tout bonnement des confetti.

Après un bref arrêt sur le col, la cohorte entreprend la descente dans le Nanztal, les uns suivant prosaïquement le chemin, les autres s'élançant audacieusement sur les champs de neige dans une glissade non sans péril, car bien quelques-uns y firent la démonstration de pirouettes qui trouvèrent une conclusion inattendue au bas du névé. Par contre, M. le prieur du Simplon, dans une envolée sûre et légère, accomplit une descente qui fit l'admiration de tous.

Du fond du Nanztal, il faut atteindre un nouveau col, un peu moins élevé (2192 m.) ; à son sommet, le lac de Gebidem se déploie dans une large cuvette. C'est sur ses bords que les Murithiens sortirent leur pique-nique, et, en guise de dessert, entendirent M. le professeur Onde, de l'Université de Lausanne, leur exposer brièvement les caractères géographiques de la contrée.

Pour gagner Visperterminen, on dévale un sentier qui serpente dans les mélèzes ; bientôt on arrive à la grande chapelle de pèlerinage dans la forêt (*im Wald*). Cette chapelle, fondée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, a dû être plusieurs fois reconstruite, la dernière après le tremblement de terre de 1855 ; elle contient de beaux autels baroques du XVII<sup>e</sup> siècle. Par le chemin des chapelles, nous gagnons Visperterminen dont on aperçoit les toits qui brillent sous le soleil ; les dix stations qui se succèdent contiennent de riches sculptures de grandeur naturelle, qui sont l'œuvre d'un Niederberger, d'Unterwald, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les statues ont malheureusement été repeintes sans soin et sans art en 1949.

Au village, un long arrêt permet à chacun de se remettre de la descente rapide. De là, les uns joignent Viège en car postal, les autres préfèrent continuer à pied pour jouir encore des rayons ardents du soleil et contempler à loisir, en vrais Murithiens, le célèbre vignoble des « Païens ».

Et à la gare de Viège, les Murithiens se séparent enfin, heureux de ces deux réconfortantes journées, pleines de découvertes et d'enseignements.

---

### Course d'automne, le 21 octobre 1951, à Thyon

Sion a, ce matin, donné rendez-vous aux Murithiens. Un rendez-vous pareil aux précédents, en d'autres lieux. Et cependant...

L'automne, magicien prestigieux, créateur de coloris riches en nuances, qui feront la joie et l'émerveillement de nos yeux, accueille en ce dimanche les amis de la nature, réservant à leur intention les dernières fusées multicolores de son feu d'artifice.

Une belle journée semble, en effet, s'annoncer. Dans les larges échancrures d'un brouillard d'altitude, voguant nonchalamment, sans direction définie, s'accrochant lourdement aux hauts sommets, le soleil joue de mille feux alors que, lentement, monte du sol, vers le ciel, une brume vaporeuse, diaphane, que ne chasse nul vent.

...Et l'odeur caractéristique, acide, du moût qui fermente, prend aux narines dès la sortie de la gare.

A peine le temps de renouer connaissance que, déjà, arrivent les quatre cars postaux qui, bientôt, emmèneront la bonne centaine de participants vers les Mayens.

On pense, à part soi, que la « Murithienne » est une « mécanique » bien réglée. Prévenante à l'égard de ses adeptes ; elle tient, semble-t-il, à ménager, au maximum, leurs réserves physiques et peut-être, aussi, leur ressort moral.

La caravane s'ébranle. C'est, dans la plaine, au passage, le Rhône assoupi, une lignée entrevue de peupliers au feuillage flamboyant, la Centrale de la Dixence où apparaissent encore au faite des hautes ouvertures les sombres traces de l'incendie du printemps dernier ; et, tout autour du vaste bâtiment, un hétéroclite chantier témoigne d'une activité nouvelle avec la station de départ du téléphérique de la Super Dixence.

Par une route magnifique, les cars s'élèvent progressivement, atteignant et dépassant le pittoresque village de Vex, nous permettant d'admirer sur les grâds supérieurs droits de La Borgne, accrochés au flanc de la montagne, les villages de Nax, Vernamiège, Mase, St-Martin, groupés, chacun, autour de leur clocher, flèche blanche sous le soleil resplendissant.

Puis, à un dernier contour de la route, apparaissent les chalets des Mayens, largement étalés parmi les mélèzes piquant l'or vif de leur tonalité d'automne dans le vert sombre des épicéas et des aroles.

L'humble chapelle nous accorde l'instant de recueillement d'une messe matinale. Et c'est le départ, sac au dos. Notre cohorte, pareille à un immense reptile, aux anneaux innombrables, ondule sur le flanc de la montagne, montant lentement vers Thyon, à équidistance de Veysonnaz et d'Hérémence, ne rompant son uniformité que pour admirer les cimes altières de la pyramidale Dent Blanche et la flèche majestueusement élancée du Cervin soudainement libérées du brouillard qu'un vent du Sud a rejeté sur les côtés, comme un décor de théâtre.

La halte du milieu du jour arrive sans qu'on s'en aperçoive. Le chalet du C. A. S. apparaît, sur son éperon, au détour d'un sentier. Pique-nique au gré des affinités, dans un cadre irradié de tous les ors des mélèzes, au point qu'on n'arrive plus à démarquer l'irréel du matériel.

...Un, deux, plusieurs coups de sifflets rompent le charme d'une détente. C'est le départ ordonné par le président qui annonce la séance un peu plus haut,

sur un replat, où la vue embrassera davantage le panorama limité en altitude, car le brouillard plafonne çà et là vers les 3000 mètres, des Dents de Morcles au Cervin, du Valais central au fond des vallons d'Hérémence et des Dix.

Le président en ouvrant la séance informe l'Assemblée du deuil cruel qui vient de frapper, en la personne de sa mère, notre secrétaire, Mlle G. Spahr. Traduisant les sentiments unanimes des Murithiens, le président adressera les condoléances et l'expression de la sympathie que nous éprouvons tous à l'égard de notre collègue en cette pénible circonstance.

Le président donne ensuite lecture des messages de membres s'excusant de ne pouvoir assister à la manifestation : Mlles V. Dufour, R. de Laban, G. Spahr, M. Thiébaud. M. et Madame M. Mivelaz-Gollut. MM. H. Bløtzer, C.-A. Chatelanat, H. Chenaud, Ch. Linder, E. Pignat, H. Wolff.

L'assemblée accueille avec joie les nouveaux membres : Mlles Pauline Hickmann, Lausanne, Renée de Laban, Genève, Francine Petitpierre, Bex, Frida Schum, Lausanne. M. Jean-Louis Terrettaz, Genève.

Puis, demandant la parole, M. André de Rivaz prononce, à l'occasion du Jubilé du président, une allocution dont on lira plus loin le compte rendu.

Prenant ensuite la parole, M. l'ingénieur H. Muller entretient l'auditoire par une conférence particulièrement intéressante sur le caractère hydrographique de la région comprise entre la Sionne et la Raspille, les expériences tentées sur le glacier de la Plaine Morte à la recherche de l'orientation du tahlweg servant d'exutoire aux eaux de fusion pour augmenter le régime des eaux indispensables à la vie des hommes, des animaux et des plantes sur le versant de la rive droite du Rhône, où le régime insuffisant des eaux de pluie a, depuis des millénaires, nécessité des constructions d'ouvrages d'adduction d'eau.

Et pour terminer, suivant la tradition, M. l'abbé Mariétan nous donne quelques indications sur la région visitée.

Il signale d'abord les effets de l'enneigement intense de l'hiver dernier sur la floraison de l'été, si abondante et qui s'est maintenue si longtemps. Les glaciers ont eu, du fait de l'abondance de la neige un « repas » copieux, si de tels hivers se multipliaient ils reprendraient de l'avance.

Dans le but de donner plus d'intérêt à nos excursions d'automne, notre président nous engage à observer les graines et les fruits. Ne pensons pas seulement aux fruits récoltés pour notre subsistance et notre confort, mais à tous les fruits sauvages, et à leur signification dans la continuité de la vie : chaque petite graine contient une vie nouvelle. Que de moyens ingénieux sont utilisés pour disséminer ces graines, afin que chaque petite plante trouve un endroit favorable pour se développer.

Puis il signale les caractères des Mayens de Sion ; constructions et paysages, ainsi que la situation privilégiée de cet alpage de Thyon d'où la vue plonge dans le Val d'Hérens et des Dix, et dans la vallée du Rhône.

A la vue du Cervin, M. Mariétan ne peut s'empêcher de protester contre ces projets odieux de téléphériques. Tous les Murithiens applaudissent et souhaitent vivement que rien ne vienne enlaidir cette cime de renommée mondiale, non plus que ses abords.

L'heure est venue de quitter ce magnifique point de vue. La descente, en groupes épars, s'effectue parmi les mélèzes couverts d'or fin, dans les myrtilliers aux feuilles pourpres pour la plupart garnis d'une ample récolte de baies encore succulentes bien que flétries.

La caravane s'égaile sur les alpages, trouve encore quelques belles pensées des Alpes, toutes épanouies, trompées certainement par une période continue de journées ensoleillées qu'elles n'ont guère dû connaître en ce maussade printemps dernier. Et c'est ensuite la descente accélérée, par des raidillons qui nous permettront, sous bois, d'atteindre, le bisse des Mayens de Sion, point limite où les cars postaux, placidement, attendront, sur la route contiguë, notre arrivée pour nous ramener vers la plaine qu'estompe déjà la brume du soir. Et c'est la descente sur un itinéraire différent de celui du matin, moins grandiose peut-être mais non moins agréable pour le régal des yeux qui aimeraient s'attarder sur la féerie de cet automne 1951 dont le souvenir restera gravé dans la mémoire des Murithiens.

*P. Houssin.*

### **Jubilé du Président**

Regrettant de ne pouvoir disposer de l'éloquence et de l'esprit subtil du distingué collègue Pierre Grellet, M. André de Rivaz, dans une improvisation empreinte d'une émotion communicative et, en termes élevés, tient à mettre à profit ce magnifique dimanche, où se trouvent réunis pour l'enrichissement et la joie des yeux et du cœur les éléments les plus beaux que sont la parure automnale et la vue des sommets les plus majestueux que compte le patrimoine national, pour adresser à notre Président, M. l'Abbé Ignace Mariétan, les sentiments de reconnaissance et le respectueux hommage que lui valent les vingt-cinq années qu'il vient de passer à la présidence de notre Société d'histoire naturelle.

Si la valeur de toute société humaine ne vaut que par la valeur des éléments qui la dirigent on peut affirmer que l'épanouissement actuel de la Murithienne, son autorité dans la défense des sites et des beautés naturelles du Valais, est la résultante de l'action féconde de son distingué Président.

Les Murithiens unanimes lui sont reconnaissants de la peine que, pour eux, il se donne en leur faisant admirer tous les attraits de ces belles vallées valaisannes dans le cadre des montagnes que nous aimons. Témoignant d'une grande délicatesse de sentiments, animé d'un grand amour de la nature, M. l'Abbé Mariétan a su faire partager, par ses adeptes, son enthousiasme et faire apprécier son érudition aussi profonde que variée.

Et pour terminer, aux applaudissements unanimes, M. de Rivaz remet au Président un modeste souvenir en témoignage de l'affection respectueuse dont il est l'objet tout en exprimant le désir de le voir consacrer à nouveau, dans l'avenir, de belles années à la tête de la Société.

M. l'Abbé Mariétan plus ému qu'il ne veut le faire voir de cette manifestation a des paroles charmantes et délicates pour traduire toute sa pensée en ce lieu et dans une atmosphère s'harmonisant aux sentiments qui animent son cœur à l'égard des Murithiens, de son beau pays qu'on ne peut admirer sans en ressentir tout l'attrait.

Puis il termine, sous un tonnerre d'applaudissements, en assurant les Murithiens que quelles que soient les circonstances qui le conduisent à professer à Lausanne il continuera, comme par le passé, à donner à la Murithienne le meilleur de lui-même.

Cette belle cérémonie prend fin par le chant « Le beau Valais » entonné par le vétéran de la Société — 83 ans — et que l'assistance reprend en cœur dans un grand enthousiasme.

---

## **Rapport de la commission cantonale pour la protection de la nature**

Comme ces années dernières, nous avons continué à donner les conférences habituelles sur la protection de la nature dans les collèges de St-Maurice et de Sion, dans les Ecoles normales, à l'Ecole de Commerce des jeunes filles, au Pensionnat de la Planta, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf. Nous sommes reconnaissant au Département de l'Instruction publique pour son appui.

Nous avons donné des conférences sur la protection des animaux à Vernayaz, St-Léonard et Chippis.

En collaboration avec la Commission fédérale pour la protection de la nature et des sites, nous avons étudié un projet de ligne à haute tension, entre Ulrichen et le Grimsel. Nous avons demandé une modification du tracé dans la forêt au-dessus du village d'Obwald afin d'éviter le plus possible toute coupe de forêt dans ce territoire, si exposé aux avalanches. Sur le col du Grimsel la ligne passera trop près de la route, des construction et du lac. Notre demande de l'éloigner le plus possible ne sera peut-être pas admise, parce qu'il y a dans le voisinage une place de tir que les militaires cherchent à conserver.

Nous avons étudié également un projet de bassin d'accumulation au Sanetsch, sur le versant bernois du col, mais sur territoire valaisan. Le barrage sera établi un peu à l'amont de la frontière ; le lac recouvrira la partie inférieure de l'alpage de Senin, et sera alimenté par la Sarine. Il ne causera pas un grave enlaidissement de la nature.

Une bonne solution a pu être trouvée pour l'établissement de la ligne à haute tension entre Mörel et Chandoline, près de Sion, au village de Rarogne. Lors d'une deuxième visite, les militaires ont admis qu'elle passe près du pont, sur la rive droite du Rhône, à côté de celle qui existe déjà, assez loin de l'église ; la belle allée de Peupliers, à l'entrée du village, ne sera pas touchée. A Chandoline, la ligne sera reculée au-dessus de l'usine, vers la base du versant, afin de laisser libres les terrains à bâtir dans le voisinage des casernes.

Sur la demande du Chef du Département des travaux publics nous avons visité différents points de la route cantonale qui doit être élargie. Sur le tronçon d'Uvrier se trouvent deux rangées de jeunes Peupliers qui bordent la route. Une rangée sera conservée, l'autre doit disparaître, mais elle sera remplacée par de jeunes Peupliers entre la route et le canal. Entre Martigny et Charrat la route est encadrée par de beaux Peupliers. Le projet d'élargissement prévoit

l'enlèvement de tous ces arbres. Une rangée a pu être conservée. Il ne sera pas possible d'en replanter car les propriétaires des terrains du voisinage s'y opposent. Nous regrettons beaucoup la disparition des Peupliers ; ils donnent un caractère très particulier à cette partie de la vallée du Rhône ; avec leurs lignes verticales ils coupent la monotonie de cette forêt d'arbres fruitiers qui recouvrent la plaine, et ils atténuent la vitesse du vent qui remonte la vallée. Les artistes, les touristes, les amis de la nature tiennent beaucoup à la conservation de ces colonnes végétales.

Nous avons appuyé le président de la Ligue dans son intervention auprès de la police de Champex où des abus se produisaient dans la cueillette et la vente des fleurs protégées.

Avec une société de médecins (cardiologues) nous avons visité la réserve d'Aletsch ; ils ont manifesté le plus grand intérêt pour cette œuvre dont les heureux effets se font sentir, nous avons vu beaucoup de jeunes aroles.

La commune de Zermatt se propose d'élever le niveau du Stellisee, sur Findeln. Nous avons demandé que le barrage, qui sera peu élevé, soit recouvert de pierres afin que ce beau lac conserve son cachet naturel.

Le projet de téléphérique au Cervin nous préoccupe beaucoup. « Tout le mystère de la longue ascension serait annulé si, parvenus au sommet, nous y trouvions le bavardage dépourvu de compréhension de touristes parvenus si haut grâce à l'argent de leur billet. « Les protestations sont venues de toutes parts, en particulier des clubs alpins de Suisse, d'Italie, de France, d'Angleterre. Le président de l'Union internationale pour la protection de la Nature a écrit au Gouvernement italien pour demander que la concession ne soit pas accordée. Il a écrit dans le même sens au Conseil fédéral, le priant de faire le nécessaire pour que le Cervin soit définitivement protégé, et que, du côté suisse aussi, des téléphériques ne soient pas construits.

Il semble que l'auteur du projet s'efforce actuellement de calmer l'opinion publique et d'apaiser la tempête déchaînée, en disant qu'il ne voit pas, pour le moment, la possibilité de réaliser son projet. Par contre il propose une prolongation du téléphérique de Furggengrat vers Hörnli et Zermatt. En union avec le comité de la Ligue suisse pour la protection de la nature nous nous opposerons avec énergie à cette construction, qui enlaidirait le caractère sauvage de cette belle région et compromettrait la réputation mondiale de la station de Zermatt. Peut-être certains guides ou hôteliers de Zermatt pensent-ils que la marche d'approche du Cervin serait ainsi supprimée, et que les ascensionnistes seraient plus nombreux, d'où un bénéfice plus grand pour eux.

Ces longues heures de marche jusqu'à Hörnli ne sont pas une fatigue inutile. Approcher lentement du Cervin, l'admirer pendant des heures à travers les chalets, les mélèzes et les aroles, suivant un éclairage toujours changeant, le voir grandir non seulement devant nos yeux mais dans notre admiration, concentrer ainsi sur lui toutes nos pensées, quelle merveilleuse préparation pour la grimpe du lendemain. Non, ceux qui n'ont ni le temps, ni la force, ni le courage de faire cette marche, la veille de l'ascension, dans un paysage idéalement beau, ne sont pas dignes du Cervin.



De plus, pour ceux qui, dans toutes ces choses, ne voient que le profit matériel, nous dirons que les touristes de Zermatt iraient au Breuil bien plus peut-être que ceux du Breuil ne viendraient à Zermatt, tant est grand l'attrait du sud des Alpes. Les hôteliers et les guides de Zermatt seraient bien avisés d'y songer.

Nous avons visité le projet de téléphérique de Tourtemagne-Ober-Ems.

Les bâtiments du point de départ et du point d'arrivée sont bien compris, nous n'avons pas de modifications à demander.

L'emplacement des cinq pylônes, dont la hauteur est de 14 m. et 10 m. 50 est dicté par les formes du terrain. Nous demandons qu'ils soient peints en gris-vert et non en couleur aluminium afin qu'ils soient moins visibles au milieu de la végétation du paysage. Une coupe de mélèzes sera nécessaire au-dessus d'Ober-Ems, elle ne sera pas grave.

Du seul point de vue de la protection de la nature ce projet pourrait être accepté avec la réserve de la couleur des pylônes. Ce téléphérique ne serait pas très visible et n'enlaidirait pas beaucoup le paysage.

Au lieu de consacrer environ 350,000 francs pour ce téléphérique il serait bien préférable de continuer la route depuis Tuminen jusqu'à Unter-Ems et Ober-Ems. Depuis là une route forestière existe sur une bonne distance. On pourrait en attendant qu'elle atteigne Gruben, améliorer le chemin pour le rendre praticable aux Jeeps. Ce serait la solution logique qui permettrait d'utiliser la route déjà construite jusqu'à Tuminen, et qui serait bien plus favorable pour l'exploitation des bois de la vallée. Les habitants pourraient utiliser leurs chars et leurs mulets pour desservir leurs mayens et leurs alpages.

Une route et un téléphérique pour desservir Unter et Ober-Ems dont la population totale n'est que de 300 habitants est un luxe qu'on ne devrait pas se permettre.

En conclusion nous avons proposé de refuser l'autorisation de construire ce téléphérique et de hâter l'achèvement de la route depuis Tuminen jusqu'à Unter-Ems et Ober-Ems.

I. Mariétan.